

Le silence.

V.:M.: et vous tous mes F.: en vos grades, degrés et qualités.

A la Gloire du G.:A.:DL.:U.: .

Après les épreuves de l'initiation, une autre m'attendait, celle du silence.

Je l'attendais parce que je l'avais lu mais le vécu personnel, je le savais également, lui donnerait une couleur particulière.

Chaque trajectoire de vie est unique et l'expérience du silence aussi.

Cette règle correspond à des finalités initiatiques.

Le néophyte est projeté dans un monde nouveau. Avant de s'y exprimer avec l'outil du langage, il doit accomplir certaines phases d'un travail intérieur.

"Dégrossir sa pierre brute", "abandonner ses métaux profanes" voilà deux maximes qui ornent le flacon de ce que je qualifierai ici un travail de décantation.

Lorsque les éléments lourds et profanes sont en suspension dans le fluide de notre pensée, ce n'est pas en agitant ce liquide que je le purifierai.

De même, il est inutile de le verser pour le partager. Le produit de ma pensée n'est pas prêt car il n'a pas et n'est pas posé.

Après le travail de centrifugation de l'initiation, seul le temps peut ici faire son œuvre pour laisser retourner ce qui est en bas comme ce qui est en haut à leur place respective.

L'exercice prématuré de la parole, reviendrait à souffler dans ce liquide et à tout embrouiller à nouveau.

Par contre lorsque le temps nécessaire ce sera écoulé, je pourrai verser le contenu de mon flacon dans la coupe initiatique. Le contenu de ma pensée sera bon à partager.

Au delà de cette réflexion, il faut reconnaître que le non exercice de la parole pose certains problèmes, surtout au niveau des sentiments.

Cette loi du silence est une "castration" au sens freudien du terme. Un manque de pouvoir à accepter.

Est-il juste et sage de rechercher ce qui en ce moment de notre trajectoire n'est pas à notre portée ?

Notre pensée, notre cœur sont-ils assez imprégnés de la réalité ambiante, la percevons-nous seulement telle qu'elle est?

Comme tout au long de sa maturation l'enfant apprend à percevoir le monde différemment, l'Apprenti ne jette probablement pas sur la réalité de l'atelier le même regard que le Compagnon ou le Maître.

Une fois la loi du silence acceptée vient un problème lié à son application. Si le silence est extérieur doit-il aussi être intérieur ?

Faut-il que je fasse taire ma pensée ?

La pensée qui s'exerce, c'est un langage qui s'exprime dans ma tête.

Si donc durant la lecture d'une planche, je me laisse aller à la réflexion, je parle intérieurement.

Mais comme je dois me taire et que j'ai peut-être envie de m'exprimer, il peut en ressortir une forme de souffrance.

Douleur de ne pas extérioriser ce que j'ai créé.

Si je fais taire ma pensée, comme cela se pratique en méditation, que suis-je venu faire ici ?

En effet, les travaux s'exercent entre autre avec l'outil du langage. Faire taire ma pensée, c'est ne pas m'exercer.

La réponse est donc à rechercher ailleurs.

Si la pensée s'exerce, elle devrait surtout s'axer sur des travaux de **réception et d'assimilation**.

Si une velléité émettrice se fait jour, il faut alors que je considère le silence comme une ascèse nécessaire.

Dans mon vécu, c'est ainsi que j'ai fini par aborder ces moments de silence obligés alors qu'une remarque d'un F. me donnait l'envie d'intervenir.

En définitive, si la raison comprend que sur des questions symboliques l'A. a le devoir de se taire, le cœur n'admet pas d'entendre le débat se perdre alors qu'il est question d'un problème profane et que pour des raisons de compétences personnelles ou professionnelles on dispose de la réponse. Si par exemple, il est question de techniques de relaxation et que je travaille depuis plusieurs années sur le problème, je suis contraint de garder le silence et de laisser le débat se perdre.

Par contre, pour les questions symboliques, l'exercice du silence m'a révélé une nouvelle force. Obligé de me taire, la réflexion dérangeante révélait des aspects qu'une réaction à chaud m'aurait cachés. Je pouvais ainsi exercer mes facultés de remise en question tant pour mes arguments que pour ceux que je voulais critiquer. Ma pensée avait gagné en profondeur et efficacité.

Sur le plan des sentiments, j'ai aussi redécouvert combien ces derniers peuvent modifier l'exercice de la raison.

Seul le silence laisse monter les sentiments, permet de les voir s'agiter, s'épuiser, voir s'évanouir. Ce n'est qu'à ce moment que les pensées privées des fards de l'émotion vont révéler leur caractère authentiquement bon ou mauvais. L'exercice du silence me permet donc d'opérer un tri "naturel" (dans et avec le respect des règles de la Nature) dans mes pensées.

Epictète (in "Manuel", XLVI) déclare "... ne montre pas aux profanes les thèses philosophiques, mais les œuvres qui s'ensuivent lorsqu'elles ont été bien digérées". Ainsi les préceptes moraux doivent être transmis plus par nos comportements quotidiens que par nos discours philosophiques. Ne convient-il pas de vivre intensément la maçonnerie tant dans la Loge qu'en son dehors, plus dans l'agir silencieux que dans le parlé spéculatif ?

En définitive, le silence n'est-il pas un langage de la sagesse ?

J'ai dit.